

Rencontre, à distance mais en direct, avec une grande pédagogue :

Claire HEBER-SUFFRIN

le lundi 25 janvier 2021 à 18 h 30

Une belle rencontre en 3 temps :

- Claire Heber-Suffrin a d'abord présenté son parcours d'enseignante et de militante pédagogique passionnée et passionnante,
- puis elle a présenté les fondements des « réseaux d'échanges réciproques de savoirs » dont elle a été, avec son mari, l'initiatrice et à laquelle elle continue de contribuer activement ;
- elle a ensuite répondu aux questions de quelques-uns des 25 participants à la soirée.

À la suite de cette rencontre, plusieurs personnes ont fait part de leur ressenti et de ce qu'elles en ont retiré sur le plan de la pédagogie et, plus largement, de la formation.

Comment devient-on une grande pédagogue quand on n'a pas aimé aller à l'école (à cause des humiliations subies) et qu'on s'est juré de ne jamais devenir enseignante ?

Après le bac, Claire Heber-Suffrin débute comme institutrice remplaçante dans la banlieue sud de Paris, avec des enfants issus de milieux défavorisés.

Issue d'une famille qui attache de l'importance à la solidarité, elle n'accepte pas de suivre le discours dominant qui stigmatise les élèves en mettant en avant leurs échecs.

Elle dit avoir eu la chance de rencontrer un inspecteur qui lui a renvoyé une image positive de ce qu'elle faisait, qui a cherché avec elle comment faire autrement le cours de math qu'elle avait raté, et qui lui fait connaître l'existence de la pédagogie Freinet.

Dans le mouvement Freinet, elle découvre la formation réciproque entre enseignants : à tour de rôle, chacun faisant cours devant les collègues ; la séance était suivie d'échanges dans un climat de confiance mutuelle.

En parallèle, Claire fait un travail de prévention dans les cités de transit pour travailleurs immigrés.

Dans sa classe, elle est très attentive à certaines réussites chez des élèves qui se révèlent à partir du moment où ils sont reconnus dans ce qu'ils font.

En 1971, elle fait la lecture de l'ouvrage de Ivan Illich ; « Une société sans école » (qui aurait dû s'appeler « Déscolariser la société ») qui dit : on apprend de tous et partout.

À la fin d'un week-end autour des idées d'Illich, elle réalise qu'elle met en place des échanges de savoirs dans sa classe ; au retour, avec son mari, elle invite un public très diversifié à créer localement un réseau d'échanges de savoirs dans les domaines les plus variés.

Ainsi sont nés les réseaux d'échanges de savoirs dans la classe de Claire, entre les classes de l'école, avec le collègue et jusque dans le quartier.

Puis les RERS ont essaimé dans différents endroits en France et se sont constitués en mouvement associatif... jusqu'à Mulhouse avec le Rezo!

Avant de démarrer la présentation de son parcours, Claire a pris soin de citer ses références (qui sont devenues ce qu'elle appelle les « racines » des RERS). Avec un quatuor de tête composé de Célestin Freinet, Ivan Illich, Paulo Freire, Fernand Deligny. Viennent ensuite Edgar Morin, Jacques Pain, Philippe Meirieu, Gaston Pineau, André Giordan, Michel Serres, Jérôme Eneau.)

Les échanges réciproques de savoirs : fondements d'une démarche pédagogique

Une proposition en 3 temps ou 3 mouvements :

1^{er} mouvement

Nous postulons quelque chose : « **Tout un chacun est porteur de savoir et d'ignorance** ». Ne pas le voir, c'est se positionner en hiérarchie d'être. Il est difficile de travailler en réseau des savoirs avec des gens qui sont dans ce positionnement. Celui qui a réponse à tout devient dangereux.

2^e mouvement

On invite, cela crée le désir.
Nous acceptons d'écouter, d'accompagner l'autre.
Il s'agit de **croire que l'autre est capable d'apprendre**.

3^e mouvement

On agit. C'est le temps de la transmission, de l'accompagnement... et de l'apprentissage.

➔ **Chacun accepte de donner ET de recevoir.**

Les 3 fondements du projet

Une conception des savoirs

Les savoirs sont des biens communs qui nous viennent d'une histoire collective et qui ont été progressivement reliés les uns aux autres.
Il ne faudrait pas parler de savoirs scolaires mais de savoirs qui sont enseignés à l'école.

Des savoirs en réseau

Les savoirs constituent des réseaux entre eux et entre personnes.
Pour Claire, les savoirs sont des relations à des personnes, à des pairs.
Il n'y a pas de grands et de petits savoirs. On peut seulement hiérarchiser les savoirs en fonctions des situations et des besoins d'un projet.

La question de la réciprocité

Pour Claire, donner et recevoir, c'est ce qui fonde l'humain. Pour que la réciprocité fonctionne, il est important de bien prendre conscience qu'on est dans une relation de réciprocité. Le demandeur a la parole en premier. On va accepter que l'autre ait du bonheur à donner. On est là dans le domaine du don : l'offre de savoir est un cadeau que l'on fait à l'autre.

La parité entre offreur et demandeur est au fondement de l'égalité entre humains et de la démocratie : c'est ce qui permet de transformer une parole interpersonnelle en une parole intrapersonnelle.

Dans le tutorat, la réciprocité suppose que tous les enfants peuvent être tuteurs, à un moment ou un autre, dans toutes les matières. Les mêmes vertus de la réciprocité valent pour la coopération et le fonctionnement de la démocratie.

Eclaircissements, précisions en réponse aux questions des participants

Sur la nature de ce qu'on échange :

Comment s'assurer que ce qui s'échange ce sont bien des savoirs et pas des croyances ou des représentations ?

D'abord, on évite de demander de quels savoirs une personne est porteuse ; on dit plutôt « je sais » ... On échange plutôt des connaissances et des savoir-faire.

Mais est-ce si facile de prendre la parole ? D'oser dire qu'on a un savoir à partager ? En règle générale, les gens qui disent qu'ils savent quelque chose le savent vraiment ; en fait, on n'a jamais été habitué à dire ce que l'on sait. Et ceux qui disent qu'ils ne savent rien, savent quand même un peu quelque chose... De son côté, le demandeur doit s'efforcer de formuler sa demande de savoir de la façon la plus précise possible.

Sur la hiérarchie des savoirs :

Au niveau d'une société, la hiérarchie des savoirs renvoie aux valeurs dominantes de cette société. Mais, dans un réseau d'échanges de savoirs, c'est la qualité de la relation entre l'offreur et le demandeur qui importe, quel que soit le savoir considéré : ce qui compte, c'est la reconnaissance que l'offreur va en retirer. On ne peut donc pas établir de hiérarchie des savoirs pour les autres. Claire parle d'incomparabilité et d'incommensurabilité des savoirs. Sauf à dire en fonction de quoi, de quels choix (de société, d'éducation) on envisage de les comparer...

Les échanges réciproques de savoirs à l'école :

Les préalables sont **la confiance et le respect**.

À l'école, il s'agit du respect et de la confiance de l'enseignant envers l'élève, des élèves entre eux, des enseignants entre eux, des parents envers l'enseignant et inversement, de la hiérarchie envers les enseignants.

En règle générale, à l'école, on donne à ceux qui ne savent pas, souvent « pour être efficace ». L'école fonctionne beaucoup sur ce modèle et des études (PISA) montrent que les élèves, français plus particulièrement, n'osent souvent pas prendre la parole. Ils ont l'habitude de ne parler que s'ils connaissent « la bonne réponse ».

En pédagogie Freinet, la confiance et le respect sont les maître-mots. Les enfants sont invités à prendre la parole, à donner leur avis, ils ont le droit de se tromper, ils sont reconnus dans leurs apports. Cela implique un partage du pouvoir de l'enseignant. Cette démarche implique un choix de société ! On pourrait développer, c'est cette pédagogie qui est à l'origine du travail de Claire.

À propos de la bienveillance, Claire sort du sens commun pour affirmer que la bienveillance sans la reconnaissance, c'est de la condescendance. Ce qui permet de faire le lien avec la parution récente de son dernier ouvrage : « *Puissance de la reconnaissance* » (Chronique sociale).

Claire s'est beaucoup référée au **7 savoirs nécessaires à l'éducation du futur, d'Edgar Morin**, relayés par l'UNESCO. *L'intégralité du texte est disponible et téléchargeable gratuitement en PDF.*

En conclusion : **Nous n'avons pas parlé de politique mais nous avons fait de la politique toute la soirée !** a dit Claire

Après la rencontre... Ressentis, commentaires, résonances...

NB : Les contributions qui suivent ont été reprises telles qu'elles ont été transmises par leur auteur. Chacune d'elles exprime donc un point de vue strictement personnel. Elles sont autant d'invitations à poursuivre la réflexion sur la pédagogie des échanges réciproques de savoirs.

Ce que je garde de l'intervention de Claire :

- les valeurs profondément humanistes qui refusent de laisser tomber qui que ce soit en chemin et qui valorisent chacun dans sa différence ;
- l'enthousiasme et la persévérance de Claire et de ses équipes qui démontrent que tout est possible lorsque des personnes de qualité y croient et passent à l'action envers et contre tout.
- la question de la hiérarchisation est capitale car elle est fondatrice dans notre société et il serait bon de la questionner ;
- je pense que les savoirs scolaires représentent ce qu'il faut savoir pour fonctionner à l'école davantage que les connaissances des disciplines scolaires.

Voilà pour l'instant et pour ne pas t'envahir.

Pour la forme j'ai un peu regretté l'aspect question/réponse sans interaction entre les participants mais ...

À propos de la démarche des échanges réciproques de savoirs :

Il est arrivé (rarement, je le concède) que de jeunes enseignants me demandent si j'avais des conseils à leur donner pour la pratique de leur métier.

Ma première recommandation consistait alors à les inviter à ne jamais perdre de vue que les capacités et les ressources de nos élèves allaient bien au-delà de tout ce que nous pouvions imaginer et échappaient souvent à ce qu'il nous était possible d'en percevoir. Cette observation peut s'étendre à toutes les personnes qui nous entourent.

Il me semble alors que la démarche des échanges réciproques de savoirs s'inscrit bien dans ce préalable de respect, de confiance, de reconnaissance et d'humilité. Et que ce préalable peut constituer la pierre angulaire de la mise en œuvre d'une pédagogie porteuse de savoirs émancipateurs.

Dans « échanges de savoirs » le mot « **échange** » est le pivot et les échanges d'un jour méritent d'être poursuivis selon différents moyens afin de les valoriser de manière continue dans le futur et de les enrichir et d'enrichir par conséquent l'offreur tout autant que le demandeur. Si l'objectif « **que l'élève dépasse le maître** » peut être atteint, quelle satisfaction tout autant s'il l'égale ou lui permette de découvrir de nouveaux domaines. Par conséquent, au-delà de l'échange initial, la mise en commun ultérieure de ses connaissances et savoirs doit perdurer par diffusion au travers de contacts internet des nouveautés trouvées par les uns et les autres.

On assure ainsi un essaimage.

Eléments pratiques d'enrichissement des connaissances à échanger : sites internet de références : *ùivres*, *bBlogs*, médias de tous types, conférences, Personnes.

L'offreur peut créer un blog, voir un site internet.

On trouvera dans les 2 ouvrages de Claire, conseils et outils pour apprendre la **réciprocité**.

Illustration pratique récente : Après mon premier échange de savoir qui portait sur les médias j'ai eu la satisfaction de recevoir quelques retours qui m'ont déjà permis d'enrichir mon document pour une prochaine version.

A posteriori, voilà une démarche qui interroge l'école comme lieu privilégié de l'apprentissage , à différents niveaux :

- la hiérarchie et le cloisonnement disciplinaire des savoirs scolaires : partir de besoins des demandeurs, c'est poser une double question :
 - o de quels **savoirs** j'ai besoin ici et maintenant ?
 - o de quels savoirs avons-nous besoin collectivement pour habiter le monde d'aujourd'hui et de demain ?
- le modèle dominant d'apprentissage :
 - o les **échanges réciproques** de savoirs remplacent le modèle vertical de transmission par un modèle horizontal dans lequel « tout un chacun » est enseignant et apprenant ;
 - o la confiance dans l'offreur remplace alors la soumission à l'autorité de l'enseignant.
- le cadre scolaire des apprentissages :
 - o dans sa dimension spatiale : les **réseaux** d'échanges réciproques de savoirs permettent d'intégrer les tiers-lieux, ce qui pourrait faire de l'école une « tête de réseau » d'apprentissage ;
 - o dans sa dimension temporelle : les RERS permettraient de faire de l'école le cadre ouvert à tous les apprentissages tout au long de la vie, savoir-faire aussi bien que savoirs scientifiques.

- *****

Mais quand même, merci mille fois de m'avoir permis d'assister à cette rencontre. Je crois que vous aviez invité ce jour-là une Grande Dame ! Et, particulièrement en ces temps qui nous mettent au défi, j'ai trouvé plein d'espoir pour l'avenir (et plein de sens à notre métier) quand une petite fille apporte sa pierre à l'édifice de l'Univers en proposant de partager la délicatesse...

Je trouve que vous avez eu une excellente idée ! Voilà donc mes quelques lignes :

Cette rencontre avec Claire Heber-Suffrin a été extrêmement enrichissante, sa motivation et sa croyance en cette pédagogie nous ont permis de nous redonner l'envie de faire bouger les choses, même en cette période difficile.

J'espère que cette technique qui part du postulat que nous sommes tous porteurs de savoirs, mais aussi d'ignorances, tendra à se mettre en place dans de plus en plus d'endroits. En effet, ce que j'ai pu retenir de cet échange c'est que cette pédagogie peut permettre de redonner confiance, et donc aussi espoir, à des personnes qui n'en avaient plus.

Et un grand merci encore à Claire Heber-Suffrin pour le temps qu'elle a bien voulu nous consacrer, et à toutes les questions auxquelles elle a bien voulu répondre.

Mon ressenti de cette -conférence :

En toute honnêteté, je n'ai pas trop accroché (mais il ne faut pas le répéter !) sur la première partie de cette rencontre. Je ne m'attendais pas à ce que Claire nous raconte avec moult détails son CV ; ou alors je n'ai pas tout compris ; j'ai trouvé cela trop long.

Par contre, la deuxième partie où elle a développé le sujet proprement dit a été plus instructive à mon goût.

Les points marquants que j'ai retenus, en autre :

- tout le monde est savant et ignorant
- celui qui croit qu'il sait tout est dangereux
- il faut savoir dire et accepter de dire : « je ne sais pas »
- chacun peut être « offreur » et « demandeur »
- j'ai retenu qu'il n'y avait aucune pédagogie sans : « bienveillance, confiance, et respect »
- enfin la règle des trois « cons » : consommation, conformisme, compétition.

Je retiens de cette soirée en premier lieu le puissant rayonnement de la personnalité de Claire Héber-Suffrin. Elle irradie de passion au-delà de la distance due à l'écran et aux kilomètres. J'ai eu une impression semblable à celle ressentie face à de grands solistes vus et entendus dans différents concerts. J'ajoute que, pour moi, quand elle parlait, Claire n'avait pas l'âge inscrit sur sa carte d'identité, mais bien 20 ans ou la même jeunesse que lorsqu'elle a créé les réseaux d'échanges réciproques de savoirs.

Je retiens ensuite la forte impression que Claire a faite sur tous les participants, qui ont dû laisser passer un temps certain avant d'être en mesure de poser des questions. Il y a eu comme un phénomène de « transport » ; nous étions tous transportés quelque part... je dirai même que nous avons été « élevés » (dans beaucoup de sens du terme).

Je retiens aussi ma question (sur la différence entre savoirs et croyances - mais je dois en oublier !), qui a été une question fondamentale, peut-être même la question-clé de la soirée.

Je retiens le grand soin apporté par Claire à toutes ses réponses, le grand respect qu'elle a manifesté à tous, questionneurs ou non, l'intelligence de sa réflexion, alliée à une authentique humilité.

En résumé, ce fut une soirée très marquante pour moi. Je ne peux qu'en être le plus reconnaissant du monde envers celles et ceux qui ont fait en sorte (de l'idée à l'organisation) que Claire Héber-Suffrin soit présente ce soir-là, et bien entendu à Claire elle-même. Nous avons effectivement rencontré une grande pédagogue.

Nous sommes là, tous présent.e.s, une vingtaine, de tous horizons (enseignants de divers degrés, animateurs, éducateurs, directeurs de structure, retraités...). Nous sommes prêt.e.s pour cet

échange hors du temps si difficile à vivre en ce moment, hors de nos institutions, dans l'alcôve bien heureuse de notre chez nous.

Nous sommes des praticien.ne.s, des pédagogues en question, nous sommes des chercheur.se.s. Et, nous écoutons, dans cet espace dématérialisé, Claire Héber-Suffrin. Je vais me permettre de l'appeler Claire, j'aime beaucoup ce prénom mais surtout, j'aime l'horizontalité que Claire a su instaurer dans notre groupe. Elle n'est pas inconnue, cette horizontalité dans notre groupe. Elle est notre moteur, notre gage d'échanges et de confiance.

Claire débute son intervention en nous contant sa vie, ses rencontres, ses essais qui font les ingrédients de sa pédagogie née de rencontres, d'échanges et de lectures. Claire est présente pour nous, pour nous offrir ses connaissances, son savoir-faire et mêler nos réflexions. Je pense alors aux autres pédagogues que nous avons rencontrés depuis quelques temps et du lien intime qu'entretient leur pédagogie et leur histoire de vie. Que serait Freinet s'il n'avait pas été au Front ?

Claire vient à la rencontre de nos questionnements, nous sommes en train d'extraire de la matière brute qui sera taillé par nos réflexions personnelles dans quelques temps et deviendra alors autant de bijoux de notre pédagogie. J'imagine que chacun d'entre nous repense à ce moment hors du temps, prolifique, et tente de trouver de nouvelles idées ou de comprendre des situations vécues.

Nous sommes à présent, depuis deux ans, à échanger notre pratique dans cet espace confidentiel initié par la Maison de la Pédagogie et le Rezo ! Je crois que nous cherchons notre juste place dans cet inconnu qu'est l'éducation et la pédagogie. Nous sommes des praticien.ne.s-chercheur.se.s, lié.e.s par ce trait d'union qui « signifie qu'une double identité est revendiquée, sans que l'une des deux ne prenne le pas sur l'autre. C'est le trait d'union entre les deux termes qui signifie cette revendication d'une double appartenance à deux mondes. Sinon l'expression serait qualificative ». Les échanges deviennent un magma important de cette recherche personnelle qui diffère probablement d'un individu à l'autre. L'écoute, bienveillante, nous permet dans ce cadre précis de décrire avec exactitude notre pratique, nos doutes et nos angoisses.

Claire m'apporte son éclairage, à moi, cette énervée, cette oubliée de l'école. Elle dessine de ses paroles habiles, les possibles d'une école, d'espaces de vie qui travaillent en réseau, se souciant peu des hiérarchies habituellement admises. Le réseau se dessine alors ET est vecteur de moments d'échanges entre un offreur ET un demandeur. Un lien se tisse entre deux personnes ou plus avec comme dénominateur commun un savoir (connaissance ou savoir-faire), ce lien si difficile à créer ou conserver ces derniers temps avec les enfants, les adultes, les élèves que nous accompagnons tout un chacun, situation due à cette crise sanitaire qui n'a plus de fin.

Je retiens le « ET » que Claire nous a invité à trouver au travers d'une devinette et je m'imagine deux falaises. Le « ET » est le pont, le lien entre les deux rives. Il permet de faire les va-et-vient entre les bords de falaise, permettant ainsi de traverser le canyon de l'oubli et de la non-reconnaissance des savoirs dont chacun est détenteur.

Trace réalisée avec les contributions de
Agathe, André, Claudine, Jacques, Jean-Marie, Jean-Pierre, Maïté, Nicole, Solène et Thomas.

Février 2021